

EL SOLDADO *de la* REPUBLICA

LE SOLDAT *de la* RÉPUBLIQUE

Numéro 47

JOURNAL DE LA XIVÈME BRIGADE

15 septembre 1937

Le Docteur-Commandant DOMANSKI-DUBOIS est mort en héros pour la démocratie et la paix

Une nouvelle nous arrive d'Espagne:

"Le 25 août, lors de l'avance des troupes républicaines sur le front d'Aragon, le docteur-commandant Domanski-Dubois fut tué d'une balle dans la tête, alors qu'il pénétrait dans le petit village de Quinto, qui venait d'être conquis par les républicains."

Le docteur Domanski-Dubois

Il nous venait de France, qu'il habitait depuis quinze années, malgré ses origines polonaises. Il avait depuis de longue date pris sa place dans le combat social en France.

C'était un communiste, membre de la 20ème section de Paris. Il avait déjà un beau passé de militant. En 1923, il est membre du Comité régional des jeunesses communistes de Varsovie.

Durant son séjour en France, en Alsace, il devint membre du Comité de rayon de Strasbourg. Il continua la lutte du peuple partout où il passa.

Je l'ai connu un jour sombre de l'hiver dernier. Il était en Espagne, venu à l'appel de nos frères espagnols, lutter contre le fascisme et pour la paix. A cette époque c'était la pénurie de médecins, peu étaient restés avec les républicains.

La lutte était dure; Madrid, sur laquelle s'acharnaient les Junkers et els Caproni, était une ville martyre, les fronts étaient menacés d'être percés par l'ennemi. Je l'ai vu pour la première fois au gront de Lopera, Cordoue, où notre

14ème brigade internationale engageait son premier combat.

La nomination de la direction de la brigade s'était faite rapidement. Il fallait vite partir au front pour arrêter l'ennemi. Dans la nuit du 24 décembre 1936, nous partions sur le front. Je pris contact avec lui, sur la ligne de feu devant Lopera, il organisait le service sanitaire. C'était Noël 1936.

Dès ce jour, j'ai remarqué avec quel dévouement il accomplissait sa

(Suite à la 2ème page.)

TOUS AU TRAVAIL POUR LES PROCHAINS COMBATS!

Notre 14ème Brigade est une Brigade de choc; elle est donc spécialement destinée aux combats offensifs et aux contre-attaques; ce n'est que tout-à-fait momentanément que nous occupons un secteur défensif.

Par sa brillante conduite dans tous les combats où elle fut engagée elle s'est classée parmi les meilleures; ainsi, pour réciter que le dernier combat, la 14ème Brigade, à la Sierra, se montra d'une combativité splendide, faisant l'admiration de tous.

Notre glorieux passé nous oblige à faire mieux encore à l'avenir, et, au surplus, tous nos morts nous montrent la voie impérieusement.

Je le sais, nous avons tous l'impatience d'aller au combat, et nous envions les magnifiques succès de nos frères des autres brigades de choc sur le front d'Aragon. Mais cela ne suffit pas, camarades si notre désir d'aller au combat ne se traduit par une préparation méthodique de tous les instants; nous devons garder jalousement et augmenter chaque jour nos possibilités de combat, chacun dans sa partie; le fantassin avec son fusil et ses grenades, le mitrailleur, l'anti-tanks, l'officier de troupe et d'Etat-Major, tous, nous devons avoir la préoccupation constante de "connaître", de nous instruire toujours davantage.

Es-tu bien sûr, camarade chargé des transmissions, d'être bien prêt pour la prochaine grande bataille?

Et toi, camarade Commandant, as-tu fait tout ton possible pour instruire les cadres de ton bataillon?

Mais toi-même, camarade volontaire, as-tu bien clairement réalisé que la victoire rapide et totale que nous voulons tous sera le fruit de ta discipline au feu, de la connaissance approfondie que tu as

ras de ton arme, de ton métier de soldat de la Liberté?

Tout un peuple, les antifascistes du monde entier sont suspendus à toi; si tu fléchis, c'en est fait de leurs libertés, et ces peuples régresseront de cent ans en arrière!

Ils ont mis en toi toutes leurs espérances; tu es à la pointe du combat d'une humanité qui lutte contre des hommes de proie, et qui veut enfin vivre en paix, libre et heureuse.

Que devons-nous faire pour être dignes d'un tel honneur?

Chaque jour, à chaque heure, améliorer notre technique, nous plier à toute discipline, instantanément et sans récriminer. Il faut que des cours de gradés fonctionnent sans arrêt dans chaque bataillon et service; que les plus qualifiés s'inscrivent pour les cours d'élèves officiers et de perfectionnement. Il faut que le manement des armes automatiques soit enseigné dans toutes les unités, que les bataillons en réserve se consacrent passionnément aux exercices prévus, et que les cadres donnent à ces exercices une impulsion soutenue.

Que chacun, enfin, dans sa partie: le volontaire, le Commissaire politique, le responsable militaire, n'ait qu'un seul souci, une seule pensée:

FAIRE MIEUX AUJOURD'HUI QU'HIER!

A l'oeuvre, camarades, pour réaliser cela! Ainsi, non seulement nous maintiendrons le renom de notre belle Brigade, mais nous aurons aussi l'immense satisfaction d'avoir été les meilleurs soldats de l'Armée Populaire qui, bientôt, va libérer le monde de la peste fasciste.

DUMONT
Lieutenant-Colonel.



Le Docteur-Commandant DOMANSKI-DUBOIS est mort en héros pour la démocratie et la paix

(Suite de la 1^{ère} page.)

tâche de chef du service sanitaire de la 14^{ème} brigade. Il avait contrôlé lui-même l'organisation des postes de secours des bataillons. L'évacuation des blessés se faisait dans des conditions parfois difficiles. Nous n'avions pas de matériel, pas assez d'ambulances. Il réussit, par son ingéniosité à faire évacuer ses blessés, sans que ceux-ci ne restent longtemps sur le champ de bataille, sans soins.

J'ai remarqué l'homme, le chef, le soldat qui n'hésitait pas à aller dans la ligne de feu, comme nous l'avons fait souvent ensemble tous deux, pour étudier sur place tout le fonctionnement des services, pour y apporter les améliorations nécessaires.

C'était un chef, parce qu'il connaissait les hommes, connaissant leurs besoins, connaissant leurs efforts, leurs fatigues. Il s'efforçait de réaliser, dans le domaine de l'hygiène, même dans les tranchées, l'approvisionnement en eau pour boire et se laver, la nourriture, toutes les marchandises servant à confectionner les repas, étaient pour lui des problèmes aussi importants, sur lesquels il se penchait avec la même attention soutenue qu'il surveillait les soins des blessés dans les hôpitaux. Il parlait avec eux, il leur remontait le moral, il adoucissait leurs souffrances, et, toujours, c'était pour lui la possibilité de trouver une chose qui permettait de diminuer la souffrance physique et morale de ceux qui souffraient sur les lits d'hôpitaux après les durs combats. Il était aimé de tous les hommes parce que c'était un camarade. Son service sanitaire avait toujours les réserves nécessaires pour prévoir le pire. Il ne le laissait jamais manquer de matériel, depuis le plus petit pansement jusqu'aux outils chirurgicaux nécessaires pour les plus graves opérations.

Le service d'ambulance qui est un problème vital pour les blessés était organisé d'une façon impeccable et il n'est pas un blessé qui ne soit resté plus d'une heure sans avoir été évacué immédiatement pour recevoir les soins nécessaires à son état.

C'était un médecin doué de hautes qualités professionnelles. C'était aussi un homme politique. Pas une des difficultés que nous avons eues à surmonter n'était posée par lui sans examiner la question politique.

Il savait trouver la solution d'une façon politique. C'était un communiste; c'est la fierté de notre Parti d'avoir de tels hommes, qui, par les hautes fonctions qu'ils occupent, considèrent qu'ayant un poste d'honneur, ils ne doivent jamais démentir de la confiance et de leur responsabilité. C'est un honneur pour nous que Dubois soit communiste. Il a accompli son devoir modestement et héroïquement. Il avait fait tous les fronts: Cordoue, Madrid, Le Jarama, la Sierra, Brunete, où il avait été blessé d'un éclat d'obus à l'épaule. Trois jours avant que je ne le rencontre, lors de mon dernier voyage. Il était déjà intimement lié à son travail malgré ses souffrances, il était resté, malgré ses blessures à l'hôpital de l'Escorial, hôpital de division dont il avait la responsabilité et qui a apporté tant de soins aux internationaux et aux soldats espagnols qui ont lutté pendant 27 jours contre l'ennemi et qui ont vu la première victoire de l'armée républicaine.

A peine ce front, déjà vieux de quelques jours, nous le revoyons sur le front d'Aragon où l'offensive républicaine victorieuse a fait battre en retraite l'armée rebelle. Il pénètre un des premiers dans le village de Quinto qui venait d'être pris par nos troupes. Il surveillait sur place l'organisation du service sanitaire. Lui, le chef, il était à l'avant-garde, se penchant sur les besoins des hommes dont il avait la responsabilité au point de vue sanitaire. Tous les camarades de la 14^{ème} brigade, parmi lesquels il a laissé un profond souvenir, tous ceux de la 35^{ème} division l'aimaient comme un frère, tous les communistes sont fiers d'avoir un tel camarade, un tel chef.

Il est mort en héros, modestement, pour aider le peuple espagnol à se libérer du fascisme, sachant combien était liée la vie du peuple espagnol à la libération des peuples du monde entier. Il est mort pour la liberté, la démocratie et la paix.

Le peuple de Paris lui fera des obsèques dignes de ce commandant-médecin, soldat et communiste qui fait la fierté de notre Parti et de notre internationale.

ANDRÉ HEUSSLER
Ancien Commissaire politique de la 14^{ème} Brigade Internationale.

Ayuntamiento de Madrid

Todos al trabajo para los próximos combates

Nuestra XIV Brigada es una Brigada de choque; por tanto, está destinada principalmente a los combates ofensivos y a los contraataques; es sólo momentáneamente que estemos ocupando un sector defensivo.

Por su brillante conducta en todos los combates en los cuales tomó parte, se ha clasificado entre las mejores. Así, no citando más que el último combate, la XIV Brigada, en la Sierra, demostró una combatividad magnífica, siendo la admiración de todos.

Nuestro glorioso pasado nos obliga a obrar mejor todavía en lo futuro; por otra parte, todos nuestros muertos nos muestran el camino imperiosamente.

Yo lo sé: todos tenemos la impaciencia de volver al combate, y envidiamos los magníficos éxitos que están conquistando nuestros hermanos de otras Brigadas de choque sobre los frentes de Aragón.

Pero esto no basta, camaradas, si nuestro deseo de ir a combatir no se traduce por una preparación metódica diaria. Nosotros debemos guardar y aumentar celosamente todos los días nuestras posibilidades de combate, cada uno en su parte; el infante, con su fusil y sus granadas; el ametrallador, el anti-tanque, el oficial de tropa y de Estado Mayor, todos debemos tener la preocupación constante de conocer, de instruirnos más aún.

¿Estás seguro, camarada de Transmisiones, de estar bien dispuesto para la batalla? ¿Y tú, camarada comandante, has hecho todo lo posible para instruir los cuadros de tu batallón?

Camarada voluntario, ¿te has dado cuenta claramente de

que la victoria rápida y total que todos queremos será el fruto de tu disciplina en el fuego, del conocimiento que tengas de tu arma, de tu trabajo, de la libertad?

Todo un pueblo, los antifascistas del mundo entero, están pendientes de ti; si cedas comprometerás sus libertades, y estos pueblos volverán cien años atrás.

Han puesto en ti toda la esperanza; tú eres, en la punta del combate, de una humanidad que lucha contra hombres de rapña; en fin, un hombre que quiere vivir en paz, libre y feliz.

¿Qué debemos hacer para ser dignos de tal honor? Cada día, en cada hora, mejorar nuestra técnica, amoldarnos a toda disciplina instantáneamente y sin discusiones. Es menester que las clases de graduados funcionen sin descanso en cada batallón y servicio. Que los más calificados se inscriban en la escuela de alumnos oficiales y se perfeccionen. Es preciso que el manejo de las armas automáticas sea enseñado en todas las unidades, que los batallones en reserva se consagren asiduamente a los ejercicios previstos, que los cuadros den a estos ejercicios una impulsión continua.

Que cada uno, en fin, en su especialidad, el voluntario, el comisario político, el responsable militar, no tenga más que una sola preocupación, un solo pensamiento: trabajar hoy mejor que ayer.

A la obra, camaradas, para realizar todo esto y así no solamente mantendremos la fama de nuestra hermosa Brigada, sino que tendremos la inmensa satisfacción de haber sido los mejores soldados del Ejército Popular que va a librar al mundo de la peste fascista.

DUMONT
Teniente Coronel.



VITTORI, Comisario de la Brigada, habla a los nuevos reclutas.
VITTORI, Comisario de la Brigada, parle aux nouvelles recrues.

13^{ème} bataillon

HENRI BARBUSSE

CEUX DU 13^{ème} BATAILLON

Pas un seul qui n'aspirât depuis longtemps déjà à prendre un repos bien mérité. Pourtant les 4 ou 5 jours écoulés à l'Escorial furent intensément employés au travail: Prise d'Armes. Exercice et entraînement. Chacun y apporte bonne volonté et entrain. Car au fond de tous vibre la forte conscience du combattant antifasciste.

Depuis neuf, dix et douze mois ils furent de toutes les batailles. Ils vécurent la lente et difficile métamorphose de notre armée, depuis les simples centuries et milices à l'armée populaire actuelle avec ses centaines de milliers de combattants nouveaux, formée en bataillons, brigades, divisions et corps d'armée. Ils savent que même une grande expérience individuelle du combat et la foi ne suffisent pas pour battre les armées fascistes bien outillées et encadrées que nous opposent Franco, Hitler et Mussolini.

En militants antifascistes, en militaires conséquents, ils savent que l'issue de la guerre en notre faveur impose encore et toujours des sacrifices. Tant que nous ne posséderons pas un armement au moins égal au sien, une technique du combat supérieure, une armée nombreuse, disciplinée et bien entraînée, pour un "International" il ne peut y avoir ni trêve ni repos.

C'est la claire compréhension de cette vérité qui fait le secret de ce magnifique esprit de sacrifice. C'est la farouche volonté de ne rien négliger pour hâter l'écrasement définitif des armées fascistes qui est à la base de la combativité des "Volontaires Internationaux".

Ceux du 13^{ème} Bataillon sont dans la tradition glorieuse de nos brigades, c'est pourquoi, c'est pourquoi demain ils seront dans les premiers à payer d'exemple à l'arrière comme au front.

ANDRÉ ALBERT
Le Commissaire de Guerre
du 13^{ème} Bataillon.



Les pionniers aux tranchées.

Los pioneros en las trincheras.

EMILE BRISSOT

Un autre camarade tombé pour toujours; un autre qui laisse sa vie dans notre pays. C'était un camarade cultivé et animé qui n'avait jamais un moment de découragement, doué de culture depuis son jeune âge; fils de lutteurs des temps héroïques du prolétariat, qui surent éduquer leur fils pour en faire un travailleur aimé de tous.

Il est venu à notre Brigade avec d'autres camarades de la XI^{ème}, où, lui et nous ses compagnons avaient participé dans les plus dures batailles déroulées sur le front du Centre, en ces temps héroïques où nous n'avions rien à opposer aux Armées envahisseuses qui attaquaient par l'Université et Boadilla del Monte, et dans cette première Brigade Internationale, il fit toujours preuve de sa préparation militaire et politique.

Il était actuellement Commissaire Politique de Transmissions aimé par tous: Internationaux et Espagnols qui avaient en lui un compagnon et un guide en tout moment. L'organisation de la Compagnie de Transmissions avait en lui son plus ferme soutien.

Nous perdons un camarade de plus parmi les nombreux qui, du prolétariat mondial, ont donné leur vie pour la libération de notre peuple.

Un jour viendra où nous pourrions rendre l'hommage que chacun de ces camarades mérite pour nous.

Suivons le chemin qu'il nous a tracé par son travail puisque c'est le meilleur souvenir que nous pouvons lui rendre.

Gloire à nos héros!

ANGEL ALBA
Telephoniste.

Otro camarada caído para siempre; otro que deja su vida en nuestro país. Era un camarada culto y animoso que nunca tuvo un momento de desaliento ni desanimación, con una cultura adquirida desde niño; hijo de luchadores de los tiempos heroicos del proletariado, que supieron educar a su hijo haciendo de él un trabajador culto y querido de todos.

Vino a nuestra Brigada en unión de otros camaradas procedentes de la XI Brigada, donde él y todos sus compañeros habían participado en las más duras batallas desarrolladas en el frente del Centro, en aquellos tiempos heroicos que nada teníamos que oponer a los ejércitos invasores, que atacan por la Universitaria y Boadilla del Monte, y en esta primera Brigada Internacional siempre dió pruebas de su preparación militar y política.

En la actualidad figuraba como Comisario político de la Compañía de Transmisiones. Querido por todos: internacionales y españoles, que tenían en él un compañero y orientador en todo momento. Emilio supo en todos los momentos difíciles en que era necesario aunar las voluntades de todos. La organización de la Compañía de Transmisiones tuvo en él su más firme puntal.

Perdemos un camarada más de los muchos que del proletariado mundial han entregado su vida por la liberación de nuestro pueblo.

Día llegará en que podamos rendir el tributo que cada uno de estos camaradas merece para nosotros.

Sigamos el camino que él, con su actuación, nos marcó, ya que éste es el mejor recuerdo que podemos dedicarle.

¡Gloria a nuestros caídos!

ANGEL ALBA
Telefonista.

DANS le GÉNIE

CUERPO DE INGENIEROS



Notre Compagnie de Pionniers

64 jours de lignes sur un front calme où chaque heure peut nous apporter un combat. Hélas, rien! Nous sommes dans des positions un peu avancées et l'inactivité nous pèse; parfois, dans la nuit, rarement, un crépitement de mitrailleuses, un feu de fusil un peu nourri; nous sommes à notre poste, mais rien! L'ennemi ne se démasque pas, et le fil des jours continue monotone, trop monotone pour qui connaît bien les vrais pionniers.

Aujourd'hui, visite du Colonel Dumont et du Commissaire de guerre. Combien de choses avo-nous à nous dire! Permissions, relève et toutes sortes de sujets qui sont constamment d'actualité à la compagnie.

Notre camarade Dumont parle, et nous, les pionniers, nos visages s'illuminent; l'atmosphère est créée; il faut rester encore, quelques jours. Ce n'est rien, mais, comme le dit si bien notre chef, ce qu'il nous faut, c'est de l'action.

Pour le moment, les autres Brigades cueillent des lauriers, et nous ne sommes pas habitués à tenir un rôle obscur, mais, patience, camarades, le jour est proche où nous saurons forcer encore l'admiration de notre Brigade.

On nous demande des sacrifices? Mais nous sommes prêts, et saurons rester à l'honneur.

Vive la Compagnie de Pionniers!

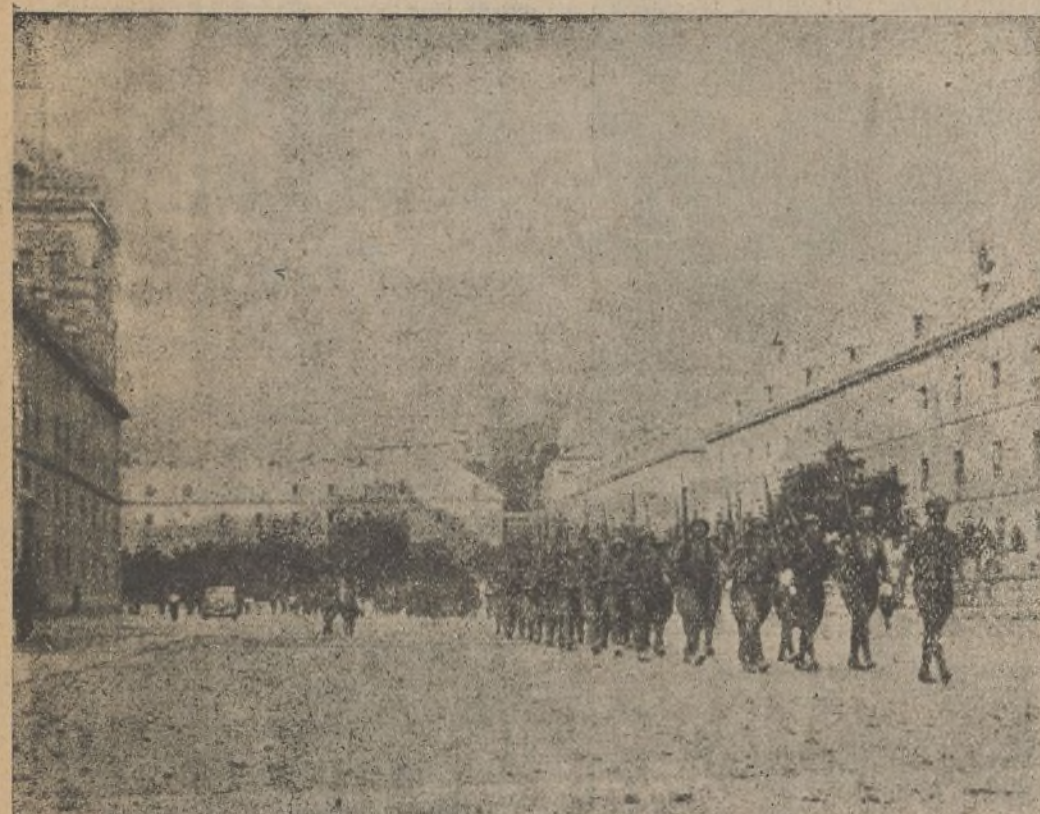
Vive la XIV^{ème} Brigade Internationale!

Vive la République Espagnole!

ANDRÉ GOYPIRON
Pionnier.



La banda de trompetas y tambores.
La bande de trompettes et tambours.



Desfile general.
Défilé générale.



DISCIPLINE **10 BATAILLÓN** DISCIPLINA

DOMINGO GERMINAL

Camaradas, je vous adresse ces quelques mots pour essayer de vous dire ce que signifie ce mot: "Discipline", barbare pour certains, assez bien compris par d'autres.

Vous, camarades qui êtes venus volontairement, Espagnols et Internationaux, anciens et nouveaux, vous mettre au service de la République, camarades anciens, vous avez trouvé, à votre arrivée, des bataillons en formation, dont le nôtre au mois de Décembre; vous avez accepté la discipline indispensable à une unité qui doit être forte. Vous, camarades Espagnols, dans les tristes jours de Juillet et Août 1936, vous avez fait partie des milices qui ont combattu dans les rues de Madrid, réduit les casernes au silence, malgré leurs mitrailleuses, comme la caserne de la Montagne, à Barcelone, à Valence, à Malaga, etc... Vous avez souffert à ce moment de voir une clique militaire se révolter contre le peuple, c'est-à-dire contre vous; vous n'aviez à ce moment pas d'armes, ou de mauvais fusils très rares, et pourtant, vous êtes sortis victorieux de ces luttes mortelles.

Depuis Lopera, il fut de tous nos grands combats: Las Rozas, Córdoba, et enfin la Sierra, où il tombe glorieusement, frappé d'une balle en pleine tête le 30 Mai, au deuxième jour de l'attaque.

A ce moment, il était Capitaine, adjoint au Commandant de bataillon GUIMPEL, qui fut lui-même blessé le lendemain à la tête de son bataillon.

La mort brutale de RASQUIN, que nous appelions "le Père du bataillon", a jeté la consternation parmi tous ses camarades de lutte. Mais il est de ces morts qu'on ne pleure pas; le sang d'un révolutionnaire ne coule jamais en vain; après s'être inclinés sur leurs dépouilles glorieuses, nous relevons la tête notre coeur dit: "Nous les vengerons."

Ils sont les artisans de la Paix, de la Liberté et du bien-être des générations futures, et, comme l'a si bien dit le grand Victor Hugo:

"...Entre les plus beaux noms, leur
[nom est le plus beau.
Toute gloire, auprès d'eux, passe et
[tombe, éphémère.

Et, Comme ferait une mère,
La voix d'un peuple entier les berce
[en leurs tombeaux."

PAUL MEGE

sables dans les ordres qu'ils nous transmettent, et, si une petite chose ne va pas, allez voir ces chefs qui sont prêts à faire tout leur possible pour vous donner satisfaction, et évitez de crier et de vouloir "faire sa loi", cela porte préjudice à l'ensemble des camarades.

Faire de l'exercice avec le masque, nettoyer les tranchées, fortifier nos positions dans notre propre intérêt, tout cela fait partie de la discipline.

Camarades Internationaux et Espagnols, liez-vous encore de plus d'amitié; que, dans une compagnie, l'on ne voie pas ces deux clans distincts: nous sommes ici pour un même idéal, un même but: DEFENDRE LA REPUBLIQUE!

J. BRUGOT
10ème Bataillon, 2ème Compagnie.

Camaradas: Os dirijo estas líneas para tratar de deciros lo que significa esta palabra: "DISCIPLINA", bárbara para algunos, bastante bien comprendida por otros.

Vosotros, camaradas, que habéis venido voluntariamente; españoles e internacionales, antiguos y nuevos, habéis encontrado a vuestra llegada batallones en formación, y el nuestro en el mes de diciembre; habéis aceptado la disciplina indispensable a una unidad que debe ser fuerte. Vosotros camaradas españoles, en los tristes días de julio y agosto de 1936, formabais parte de las milicias que combatían en las calles de Madrid, reducido los cuarteles al silencio, a pesar de sus ametralladoras, como el cuartel de la Montaña; en Barcelona, en Valencia, Málaga, etc... Habéis sufrido ese momento de ver a una pandilla militar sublevarse contra el pueblo, es decir, contra vosotros; en ese momento carecíais de armas, con algunos malos fusiles, muy raros, y, sin embargo, habéis salido victoriosos de estas luchas mortales.

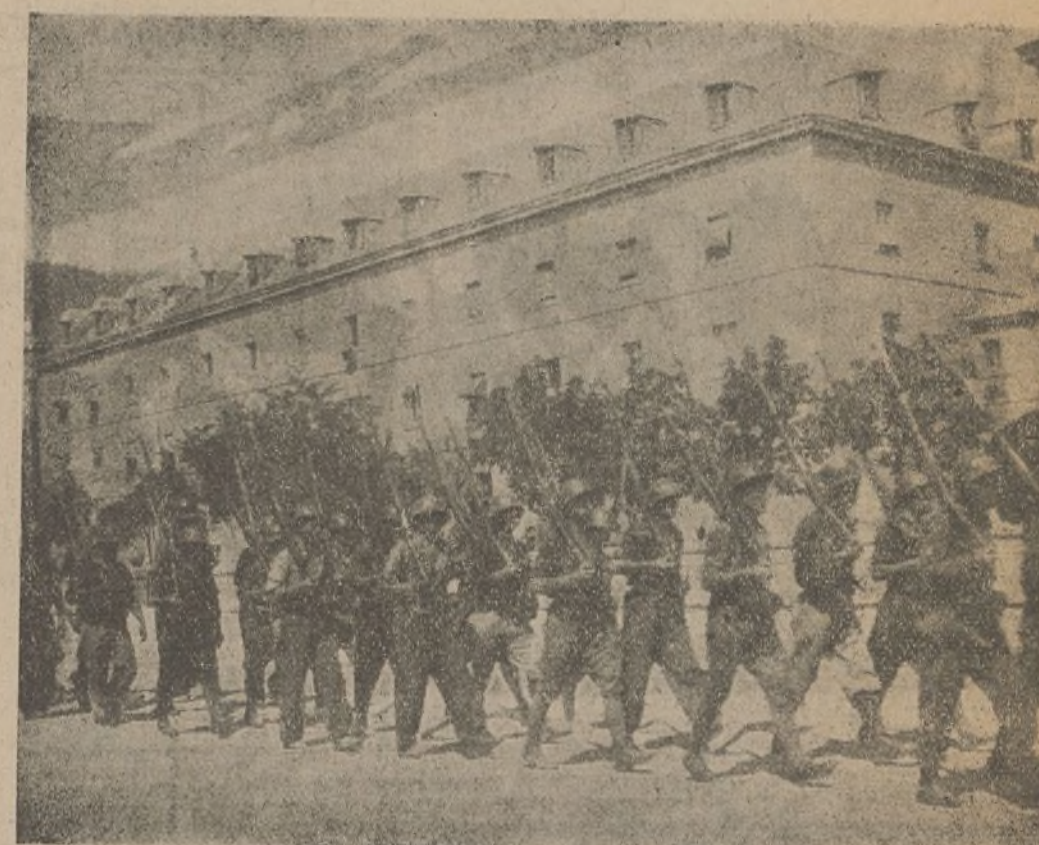
Hoy, otra lucha hay que dominar: El AVITUALLAMIENTO. Nosotros, Brigadas Internacionales, hemos sido siempre los privilegiados en este dominio. Ahora, esto resulta más difícil; hay que ganar también esta victoria, que es la de restringir un poco. nosotros, combatientes. Nuestro Ejército ha vencido en Guadalajara, Brunete; hoy en Belchite, en un avance de más de 20 kilómetros sobre el frente de Aragón. ¿Cómo son posibles tales victorias?

Escuchando a los jefes responsables en las órdenes que nos transmiten, y si algo no marcha bien, ved a vuestros jefes, que siempre están dispuestos a hacer todo lo posible por daros satisfacción, evitando los gritos y el querer hacer lo que os dé la gana, que no trae más que perjuicios para el conjunto de los camaradas.

Hacer ejercicios con la careta, limpiar las trincheras, fortificar nuestras posiciones para interés propio, todo esto forma parte de la disciplina.

Camaradas internacionales y españoles: Enlazados más amistosamente todavía; que en cada compañía no se vean esas tertulias distintas; estamos aquí por un mismo ideal y un mismo fin: DEFENDER A LA REPUBLICA.

J. BRUGOT
Décimo Batallón, segunda Compañía.



Los nuevos reclutas desfilan.
Les nouvelles recrues défilent.

MEMORIAS SOBRE EL CAPITAN RASQUIN

Es una biografía, al mismo tiempo que un elogio del capitán Rasquin, lo que quiero escribir aquí.

Todos los antiguos del 101 Batallón y de otras unidades de nuestra Brigada le conocían; su popularidad, su espíritu de justicia y su buen humor le hacían ser querido de todos.

Unía a sus cualidades morales insuperables cualidades militares; era un soldado y un jefe; en el frente, siempre tenía una palabra de estímulo para cada uno; en el descanso, siempre entre nosotros, le gustaba hablar con sus hombres y sabía hacer respetar la disciplina.

Rasquin era belga, natural de Anvers, obrero e hijo de obreros, militante convencido. Participó en la Gran Guerra, donde ganó los galones de sargento al cabo de seis meses. Antes de conocer los crímenes capitalistas de Bilbao, Almería, Málaga, había vivido los de Louvain, Anvers, Namur. Después de la victoria, en 1919, fue teniente en Bélgica. En diciembre de 1936 deja su país, como tantos otros, para venir en defensa de la República española contra la invasión fascista. Es entonces cuando la Base de Albacete le envía como comandante de compañía a nuestra Brigada, que se formaba en esta época.

Después de Lopera, participó en todos nuestros grandes combates: Las Rozas, Córdoba, Jarama y, por último, la Sierra, donde cayó gloriosamente herido por una bala en la cabeza el 30 de mayo, al segundo día de ataque.

En este momento era capitán adjunto al Comandante del Batallón Guimpel, que también fue herido al día siguiente, yendo a la cabeza de su batallón.

La muerte brutal de Rasquin, al que llamábamos "el padre del Batallón", ha llenado de consternación a todos sus camaradas de lucha. Pero es de los muertos que no se lloran; la sangre de un revolucionario nunca corre en vano. Después de habernos inclinado ante sus gloriosos despojos, levantamos la cabeza y miramos al enemigo de enfrente. Nuestros labios están apretados, pero nuestro corazón dice: "Le vengaremos".

Son los artesanos de la Paz, de la Libertad, del bienestar de las futuras generaciones, y como muy bien dijo Victor Hugo:

Entre los más bellos nombres, el
suyo es el más bello. Toda gloria
al lado de ellos pasa y desaparece,
efímera. Y como haría una madre,
la voz del pueblo entero les
mece en sus tumbas.

PAUL MEGE



Nuestro camarada DUMONT, Comandante de la Brigada, durante su disciplina.

Notre camarade DUMONT, Comandante de la Brigade, pendant son discipline.



El camarada GISBER, nuevo Comisario del 12 Batallón.

Le camarade GISBER, nouveau Commissaire du 12^{ème} Bataillon.

Grégoire nous quitte!

(Extrait du Journal du 12^{ème} bataillon.)

Voilà la nouvelle qui nous surprip hier matin. C'est à la réunion des Commandants et Commissaire de compagnie que notre Commandant de bataillon nous annonça la chose.

Ce n'est pas notre tâche de dire les mérites de notre "bon géant" GREGOIRE, d'autres plus qualifiés le feront. Mais nous exprimons le sentiment de chaque camarade du bataillon en le remerciant sincèrement et du fond du coeur pour tout le travail et tous les efforts qu'il a accomplis pour redresser le moral du bataillon, pour améliorer l'ordinaire pour développer le travail d'éducation par les cours, pour créer cette discipline et cette amitié qui règnent aujourd'hui dans notre 12^{ème} bataillon.

Notre bon GREGOIRE, nous l'aimons tous, parce que, à côté de son énergie que nous savons farouche, et de ce courage calme mais intrépide, nous lui connaissons ce sang-froid, cette égalité dans la bonne humeur, cette facilité d'entendre et d'écouter patiemment chacun de nous et de nous donner toujours une réponse claire, nette et concrète.

Nous t'aimons, grand GREGOIRE, parce que tu es à nos yeux ce que doit être un Commissaire politique: actif, au courant de tout, attentif à tout ce qui intéresse les hommes, si profondément humain, sachant parler aux camarades le ferme langage de l'antifasciste toujours animé du souffle

ardent de la victoire et de sa certitude.

C'est parce que nous t'aimons, GREGOIRE, que nous te saluons ici tout cordialement et bien émus, et nous promettons de poursuivre et de développer tout ce que tu as mis sur pied et entrepris ici; c'est pourquoi nous allons, appliquer ton dernier conseil: travailler avec notre nouveau Commissaire, à qui nous souhaitons la bienvenue, le camarade José GIBES, comme nous avons travaillé avec toi, fraternellement, en bonne amitié, en nous inspirant de ton mot d'adieu: AIDER LE PEUPLE ESPAGNOL DE TOUTES NOS FORCES, en mettant en avant en chargeant de nouvelles responsabilités chacun des fils de ce grand Peuple Espagnol qui, dans notre bataillon, assure des qualités dans notre lutte décisive pour écraser le fascisme.

LE SECRETARIAT

Le nouveau commissaire parle

(Extrait du Journal du 12^{ème} Bataillon)

"En venant ici, j'étais déjà informé de ce que le 12^{ème} Bataillon est, à l'heure actuelle, un des meilleurs, tant politiquement que militairement, de la XIV^{ème} Brigade. Arrivé ici depuis hier soir, je puis déjà confirmer cette impression, et ceci, c'est grâce à la bonne direction: Commandant, Commissaire politique, et avec la bonne collaboration de tous les officiers et commissaires de compagnies que cela a été acquis. Toute mon activité visera à poursuivre le travail entrepris.

Je remercie vivement tous les camarades, Commandant, Commissaire du bataillon, officiers et Commissaires de compagnies pour les bonnes paroles prononcées ici et pour le fait que c'est à moi qu'échoit l'honneur de remplir les fonctions de Commissaire d'un aussi bon bataillon.

En même temps, j'espère continuer la collaboration, étroite qui a existé jusqu'à présent entre nous. Ainsi j'espère que, tous ensemble, nous allons faire du 12^{ème} le meilleur bataillon de notre Brigade."

LE SECRETARIAT

12 BATALLON RALPH FOX

¡Gregoire nos deja!

Es la noticia que nos ha sorprendido esta mañana. Nos lo anunció nuestro Comandante de Batallón en la reunión de Comandantes y Comisarios de Compañía.

No es nuestro trabajo subrayar los méritos de nuestro "buen gigante" GREGOIRE. Otros más calificados se encargarán. Pero expresemos el sentimiento de cada camarada del Batallón, dándole las gracias de todo corazón por todos los trabajos y esfuerzos que ha hecho para templar la moral de nuestro Batallón, para mejorar el rancho, para organizar y desarrollar la educación, formando cursos para fortalecer esa disciplina y esa amistad que existen hoy en nuestro 12 Batallón.

El nuevo comisario habla

Antes de llegar aquí estaba ya enterado de que el 12 Batallón es actualmente uno de los mejores, política y militarmente, de la XIV Brigada.

Llegado aquí desde esta noche, puedo confirmar esta impresión. Y esto es gracias a la buena dirección, comandante, comisario político, y a la colaboración activa de todos los oficiales y comisarios de Compañía, por lo que ese resultado ha sido adquirido.

Toda mi actividad será empleada en continuar el trabajo empezado.

Yo doy sinceramente las gracias a todos los camaradas: comandante, comisario de batallón, oficiales y comisarios de compañía por las palabras que aquí han pronunciado y por el hecho de ser para mí un gran honor el ser designado para asumir la función de comisario político de vuestro Batallón.

Al mismo tiempo quiero continuar colaborando estrechamente, como se ha venido haciéndolo entre vosotros hasta ahora.

Así, espero que con la ayuda de todos haremos de nuestro Batallón el mejor de la Brigada.



A izquierda el camarada GREGOIRE y el Comandante OUSSIDHUM, 12 Batallón.

A gauche le camarade GREGOIRE et le Commandant OUSSIDHUM, du 12^{ème} Bataillon.

A nuestro buen GREGOIRE le queremos todos porque, al lado de su energía indomable y de su coraje ejemplar, conocemos su sangre fría, ese carácter siempre igual, de buen humor, esa capacidad de escuchar a todos con paciencia y contestarnos siempre de manera clara y concreta.

Té queremos, gran GREGOIRE, porque eres a nuestros ojos lo que un Comisario debe ser: activo, al corriente de todo, atento a todo lo que interesa a los camaradas, tan profundamente humano, sabiendo hablar a los hombres, en todas las circunstancias, con los firmes argumentos antifascistas, animados del espíritu ardiente de la victoria y de su seguridad.

Es porque te queremos, GREGOIRE, por lo que te saludamos todos cordialmente y con emoción; y nos prometemos seguir y desarrollar todo lo que has puesto en pie e iniciado. Esto es lo que vamos a poner en práctica, tu último consejo: trabajar con nuestro nuevo Comisario, camarada José GIBES, a quien presentamos la enhorabuena, prometiéndole trabajar como lo hemos hecho contigo, con fraternidad y camaradería, inspirándonos en tu consejo último: Ayudar al pueblo español con todas nuestras fuerzas, instruir a nuestros camaradas y facilitar el desarrollo de los camaradas españoles capacitados para aplastar definitivamente al fascismo.

EL SECRETARIADO

Nuevos camaradas: ¡Salud!

El Gobierno ha llamado a filas a los soldados del reemplazo de 1937. El llamamiento ha sido adelantado unos meses. Los soldados más jóvenes de nuestro Ejército están ya adiestrándose en nuestros campos de instrucción. Le ha correspondido a nuestra Brigada un buen número de estos muchachos, los cuales estarán dentro de unos días al lado de sus hermanos españoles e internacionales.

Tened la seguridad, jóvenes camaradas, de que vuestros hermanos os reciben con los brazos abiertos y procurarán adiestraros con su experiencia, siendo vuestros hermanos mayores.

Venís al Ejército Popular en un momento duro—no hay que ocultarlo—, cuando la invasión extranjera llega al máximo de intensidad. Pero de nada le servirá al fascismo internacional sus esfuerzos para apoderarse de nuestra querida España; cuando un pueblo quiere ser libre no hay fuerza, por grande que sea, que se lo impida.

Vosotros, camaradas, más del setenta por ciento sois obreros del campo que sabéis lo que es trabajar doce horas por una miseria. Sabéis que pertenecer a una organización obrera durante el bienio negro era estar condenado al hambre. Y con este recuerdo en la memoria tendréis la fuerza suficiente para ser buenos soldados y cumplir en todo momento con vuestro deber, haciendo honor a la confianza que el pueblo deposita en vosotros. Pero atención, porque el fascismo pudiera haber infiltrado entre vosotros algún agente, y es necesario que todos estéis alerta para mirar por nuestra disciplina y defenderla, ya que sin ella el triunfo nos sería mucho más costoso. Ella la necesitaremos, para que cuando el último cañonazo se pierda en el espacio, podamos empezar la dura cuanto deseada tarea de reconstruir España; una España en la que la cultura y el bienestar no sean patrimonio de unos pocos, sino de todo un pueblo que desea ser culto y, por ende, feliz.

ANGEL ALBA
Transmisiones.

Por la cultura de nuestro Ejército Popular

Camaradas: Todos habréis podido observar la gran atención con que la República ha mirado la educación de las clases populares.

Desde su advenimiento se produjo un gran incremento en el número de escuelas establecidas por todo el territorio español. Este aumento fué mucho más importante cuando en el Poder han permanecido los verdaderos representantes del pueblo.

La Monarquía mantuvo al pueblo español en un estado de incultura supina, porque así convenía a los intereses particulares del capitalismo, su principal apoyo. Con la subida al Poder del Frente Popular, la enseñanza tomó en España el ritmo que era necesario: se crean por todas partes escuelas en gran número, Centros docentes para obreros, Institutos de Orientación Profesional, etc.

La traición de unos generales sublevados contra la voluntad popular crea, de momento, un entorpecimiento a la expansión cultural iniciada por el Gobierno legítimo. Se hace preciso que los obreros, sus hijos y los verdaderos ciudadanos empuñen las armas para combatir y anular la invasión, para luchar contra la independencia de España. Mas apenas queda improvisado su glorioso Ejército Popular, continúa en los enfrentes la labor cultural emprendida, lo que ha permitido la rápida capacitación técnico-cultural del mismo. El número de analfabetos disminuye de día en día con la creación

de las escuelas de Batallón, al frente de las cuales están camaradas de clara inteligencia, mejorable; mientras que vosotros, enemigos del Pueblo, jamás, sabedlo bien, ¡jamás! podréis conocer la MORAL.

Aún hay más, muchísimos más motivos por los cuales el enemigo desconoce la moral, que es también el ESPIRITU COMBATIVO; pero de ellos, para no hacer interminable este pequeño artículo, sólo voy a permitirme escoger uno, que creo de no poco valor.

En la zona del territorio nacional, en que, para desgracia de ella, todavía domina el fascismo, éste, con sus instintos de hiena, que tan bien lo caracterizan, ha sabido imponer el terror por los medios de todos nosotros tan conocidos; ha hecho enmudecer a nuestros hermanos, a nuestros camaradas, y después les ha obligado a figurar en sus filas de combate. Y decidme, camaradas, ¿qué moral fascista puede tener quien por el terror se le obliga a luchar en contra de sus propios sentimientos? ¿No han de aprovechar la primera oportunidad que se les presente para pasarse a nosotros? Bien lo estamos viendo.

En nuestro frente luchamos por una idea libre y justa, y si somos soldados del pueblo es porque así lo hemos aceptado; ni en las horas buenas ni en las malas nuestra moral decaerá; mientras quede un republicano con vida, su fusil no dejará de disparar contra el invasor y sus cómplices.

J. L. SERRANO



Desfile de la Compañía de Ametralladoras.
Défilé de la Compagnie de Mitrailleuses.

Ayuntamiento de Madrid



La hora del fregado en el 12 Batallón.

L'heure de la vaisselle au 12ème Batallón

Camaradas de la XIV Brigada

Camaradas: Todos sabemos que nuestra querida Brigada ha sufrido en los últimos combates muchos quebrantos, habiendo perdido muchos buenos camaradas. Hoy ya se encuentra nuestra Brigada reorganizada.

Hemos recibido muchas expediciones de camaradas internacionales y españoles. También gran cantidad de camaradas reclutas.

Hoy más que nunca tenemos, aquellos hombres que llevamos algún tiempo en la Brigada y hemos tomado parte en varios combates, una misión que cumplir en honor de los camaradas caídos, que ya supieron dar su sangre por la libertad del pueblo español.

Nosotros los veteranos, como se dice militarmente, tenemos el deber de acogerlos con los brazos abiertos y enseñarles nuestras tácticas militares, el heroísmo y la fraternidad de nuestra querida Brigada, siendo así con la experiencia que nos da esta guerra cruel y el engrandecimiento de nuestra Brigada, al mando de nuestro Teniente Coronel y su Estado Mayor, que llegaremos a ser siempre lo que hasta ahora ha sido la XIV Brigada, modelo del Ejército Popular.

Camaradas internacionales y españoles que ingresáis nuevos en la lucha: Por nuestros camaradas caídos, por la libertad del pueblo español, contra la bestia fascista, en nombre del 10 Batallón y en el mío propio os doy la bienvenida a esta nuestra Brigada, esperando sabréis imitar nuestro heroísmo y capacidad.

JUAN SANCHEZ
Capitán del décimo Batallón.



LECCIONES DE INSTRUCCION TACTICA INDIVIDUAL

LECCION PRIMERA

DE LA PROTECCION CONTRA LAS BALAS

Utilización de los accidentes del terreno.

I. ¿Cuál es el valor de los diferentes obstáculos?

Entre los obstáculos que se utilizan, los unos paran los proyectiles:

Son ABRIGOS.

Tal obstáculo es, desde luego, un abrigo contra tal proyectil, y no contra tal otro.

Los otros no los paran:

Son CUBIERTOS.

Pero pueden disimular al soldado a la vista del enemigo.

II. ¿Cuál es la influencia de la forma de la trayectoria sobre la utilización del terreno?

En las pequeñas distancias la trayectoria es rasante.

La bala de un tirador tumbado y tirando a 400 metros no se eleva más de 60 centímetros.

No se mete detrás de los abrigos o montículos.

Un obstáculo o un desnivel de débil altura es suficiente para protegerse.

En las grandes distancias la trayectoria es muy curva.

En el tiro de 2.400 metros la bala se eleva hasta 80 metros.

Se mete detrás de los abrigos y rasa la parte de detrás de las ondulaciones.

Los abrigos de poca altura y los montículos no siempre protegen.

Cefirse lo más posible a los abrigos.

III. ¿Cuál es el espesor medio que deben tener los diversos obstáculos para protegerse contra la bala?

1.º ABRIGOS de TIERRA VEGETAL no apisonada (parapetos).

A menos de 400 metros del enemigo. Espesor necesario: un metro.

A más de 400 metros del enemigo. Espesor necesario, 0,50 metros.

Aumentar el espesor si la tierra es arcillosa.

Disminuir el espesor si la tierra es arenosa o rocosa.

2.º ARBOLES.

Para protegerse de los golpes de frente, el árbol debe ser del grueso de un hombre.

IV. ¿Qué hace una bala al chocar contra un cuerpo duro?

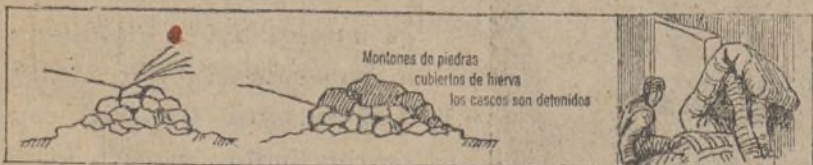
La bala, encontrando, por ejemplo, una piedra, un ladrillo, un rollo metálico, tierra endurecida por el hielo o la sequía, un árbol... REBOTA.

Es decir, que se desvía y continúa su curso en otra dirección, de modo que se puede ser herido incluso detrás de un abrigo por una bala que haya rebotado contra un obstáculo a derecha, izquierda o arriba.

Por tanto: desconfiad de la vecindad de obstáculos susceptibles de hacer rebotar.

V. ¿Cómo protegerse contra los rebotes?

Acolchonar los cuerpos duros, montones de piedras, almenas en la pared, ventanas, con terrones de tierra, o de césped, colchones...



Il est trop méconnu de tous nos camarades, et pourtant, combien utile pour tous!

Quand les bataillons sont prêts pour l'attaque, avec eux sont prêts aussi nos camarades docteurs, infirmiers, brancardiers et chauffeurs d'ambulances pour leur porter secours malgré les balles et la mitraille.

Tâches très dures et très ingrates qui demandent un sang-froid et une abnégation à toute épreuve. Mais pour vous, camarades, c'est un sentiment de sûreté et de force que de savoir derrière vous un service sanitaire qui est organisé à la perfection, comme le passé vient de le prouver. Avec vous, camarades, nous irons toujours main dans la main contre notre ennemi commun.

VERGNE

SOUSTENONS NOTRE "SOLDAT DE LA REPUBLIQUE"!

Souscription pour notre Journal:

	Pesetas
E. M. et Commissariat.	300,00
Service Sanitaire.....	400,00
Transmisiones	151,00
E. M. et Garde E. M....	502,50
Cavalerie	225,00
13ème bataillon.....	728,00
Cavalerie	10,00
Commissariat	300,00
9ème bataillon (1ère liste)	857,60
9ème bataillon (2ème liste)	366,70
Anti-tanks	110,00
Etat-Major et arde.....	1.690,00

TOTAL A CE JOUR... 5.640,80

Camarades des bataillons et services, continuez à collecter pour que vive et prospère notre "SOLDAT".

SOUSCRIPTION POUR LE S. I. R. (Suite)

	Pesetas.		Pesetas.
Train de combat.....	430,00	Service Sanitaire.....	1.143,00
E. M. et Garde.....	810,00	Reçu de jour.....	5.052,00
Service Sanitaire.....	602,00	Total précédent.....	67.790,65
E. M. et Garde E. M....	935,00		
Service Sanitaire.....	962,00	TOTAL GÉNÉRAL.....	72.842,65
Gomez (cavalerie).....	10,00		
Anti-tanks	110,00		



Servicio Sanitario, 12 Batallón.
Service Sanitaire, 12ème Bataillon.